



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Et l'une et l'autre face des choses : la déconstruction poétique de l'Histoire dans Les Indes et Le sel noir d'Édouard Glissant / Samia Kassab-Charfi
éd. H. Champion, 2011
cote : 58.075

Un titre énigmatique, un sous-titre savant, cet ouvrage de 232 pages, y compris la bibliographie de Glissant, une bibliographie critique et un index, est une précieuse initiation à la « galaxie » littéraire, poétique et philosophique, à l'œuvre difficile de cet immense auteur disparu le 3 février dernier.

Le projet initial de Samia Kassab-Charfi, professeur de Littérature française et francophone à l'Université de Tunis était une étude stylistico-thématique des *Indes* et du *Sel noir*, « une exploration des versants essentiels de la poétique d'Édouard Glissant... afin de faire découvrir au lecteur certaines configurations de son paysage mental, ainsi que les spécificités de son écriture » (page 14), avec « l'ambition de redéfinir les notions d'histoire, de créolisation et de relation ». Chemin faisant, l'étonnante cohérence de l'œuvre s'est imposée à elle, ainsi que l'intérêt de déborder le cadre strict de ces poèmes et de les éclairer en puisant dans le fonds romanesque et la matière théorique des essais.

Samia Kassab-Charfi nous donne donc à lire un cours magistral construit avec une rigueur toute professorale, comprenant une première partie thématique, *Poétique et pensée d'Édouard Glissant*, suivie d'une étude de textes des deux grands poèmes, *Les Indes* et le *Sel noir*. 412 notes de bas de page, malheureusement difficiles à lire car d'une impression minimaliste, enrichissent ce travail par des références aux œuvres de Glissant, à celles des auteurs de la galaxie antillaise et créole et à celles des essayistes de l'orientalisme, de l'interculturalité et du postcolonial. En fait, l'appareil de notes constitue, en contre-point, un deuxième ouvrage sur la littérature « postcoloniale », « exotique », deux qualificatifs en partie inexacts mais que j'emploie pour désigner l'environnement littéraire et philosophique dans lequel s'est inscrit et auquel renvoie l'œuvre de Glissant. C'est dire la richesse de ce « petit livre » qui nous fait également découvrir, non sans quelque agacement, il est vrai, le jargon de la linguistique et de la sémantique modernes.

Le premier chapitre « Poétique et pensée d'Édouard Glissant » montre ce qu'il a apporté de nouveau dans la perception que les Antillais et les Caribéens et plus généralement les Créoles ont de leur identité et donc de leur différence par rapport à l'Occident : la *diversalité* contre l'universalité, une culture *archipélique*, *composite*, opposée aux cultures *ataviques*, le métissage comme proposition et non comme catégorie, la *créolisation* dépassant





Académie des sciences d'outre-mer

le cadre géographique et la *créolité* des « îles à sucre », ne se laissant pas enfermer dans la négritude, l'afro-centrisme et les scléroses identitaires, mais les « évacu[ant] en faveur d'un désir de Relation et de l'avènement cognitif-émotionnel, esthétique- de cet élan vers l'Autre comme nécessaire étape vers un soi lui aussi composite, tremblant et non monolithique » (page 31). Samia Kassab-Charfi montre ensuite les analogies conceptuelles et épistémologiques entre les deux « Edouard », Glissant et Edward Saïd, comment Glissant a utilisé l'orientalisme et l'errance d'Edward Saïd, pour réécrire l'histoire des Amériques, comment il a innové pour repenser une identité multiple, passer de l'Un à l'Hybride. Les pages sur le « contre-essentialisme » de Glissant sont remarquables, car elles montrent ce qu'il doit, à la fois en termes de réaction et d'emprunts, à Claudel et Saint-John Perse, à Claude Lévi-Strauss et Victor Segalen, aux écrivains de la Caraïbe et de la sphère afro-américaine, à Toni Morrison, à son complice et ami Patrick Chamoiseau, à Derek Walcott, à J.-M.G. Le Clézio.... Et l'on découvre, glanées dans les œuvres de Glissant, depuis *Le discours antillais* jusqu'à *Quand les murs tombent-L'identité nationale hors la loi*, ces notions qu'il a inventées en se les appropriant, de *poïétique*, de *pragmatique de la Relation*, d'*identité rhizome*, de configurations *diverselles* où l'échange n'est pas une perte mais un enrichissement, de *nation-relation*.

Le deuxième chapitre fait la transition avec l'analyse de textes qui est la matière de la deuxième partie de l'ouvrage. L'auteure situe *Les Indes* dans la filiation de Saint-John Perse, dont il est « le calque négatif », relecture de l'Histoire qui retourne l'épopée glorieuse des conquistadores en la reliant à l'anéantissement des amérindiens, puis à la Traite négrière et à l'esclavage. Suit une analyse du *dé-port* du nom « Les Indes », qui ont été orientales avant de devenir occidentales, rêvées avant d'être découvertes, vouées à l'utopie, recrées dans l'imaginaire de Saint-John Perse et le Christophe Colomb de Claudel. Ce décentrement nominatif conduit Glissant à une réécriture du discours génésique : pas un récit épique, mais une épopée *inversée*, une *digénèse* qui assume tout ce que les îles doivent à leur découverte-conquête-nomination par des conquérants européens et par leurs esclaves africains.

Le troisième chapitre est l'analyse des quatre postes-clefs du recueil « *Les Indes, poème de l'une et l'autre terre* (1956) : le Voyage vers le Nouveau monde sublimé, élargi, en un inépuisable désir cognitif, tragédie de la conquête, horrible *chant de mort* de la Traite, enfin *Relation* qui clôt l'épopée obscure ». Cette Relation est rendue possible par le retour des navigateurs à Gênes, le port emblématique de tous les départs, « la ville rituelle », où le Nord trouvé, l'Inde finie, dépris du sens convenu de l'Histoire, chacun peut tenter une nouvelle traversée, car « la mer est éternelle ». « *Les Indes sont à lire comme une désode aux conquérants* » (page 133). Cet *opéra tragique*, ces chants de la *déconquête épistémologique de l'Histoire* s'achèvent sur l'esquisse des thèmes qui seront repris et développés dans les essais ultérieurs, comme sur un palimpseste, *La Relation, le Divers, le Tout-monde, Une nouvelle région du monde*. Samia Kassab-Charfi voit dans *Les Indes* de Glissant, l'anti-Anabase de Saint-John Perse et l'accomplissement du *Cahier d'un retour au pays natal*, le passage de la négritude à la *créolité*.

Le quatrième chapitre est consacré à quatre postes-clefs du *Sel noir*. Publié en 1960, quatre ans après *les Indes*, préfacé par Jacques Berque, ce chant est fondé sur une Histoire qui n'est plus circonscrite aux lieux antillais et américains, mais qui s'élargit à l'expérience du



Académie des sciences d'outre-mer

monde et aux rapports de domination. Les sept chants du recueil se déploient en variations autour du sens paradoxal du sel, oxymore (*sel-noir*), métaphore (*sel, mot de la mer*), premier maillon d'une chaîne métonymique, puisque « par le lien à la mer, il cristallise la trace de l'itinéraire des esclaves, de l'Afrique initiale aux *isles à sucre*, “[...] *transportés sur les Eaux Immenses comme des sacs de gros sel noir, distribués sur les rochers et les îles et le continent comme une saupoudrée de vieux engrais [...]* ” ».

Nous ne pouvons que reprendre les sous-titres des commentaires de Samia Kassab-Charfi sur les quatre chants qu'elle a retenus, tant ils sont riches d'analyses et de références aux autres œuvres de Glissant. *Le premier jour* est celui du conteur, de son lieu, de son statut, de sa langue. *Carthage*, poursuit « le périple des peuples outragés », « la poésie des peuples contraints ». L'analyse d'*Afrique* plonge au plus profond de l'*ensouchement* dans la *terre-mère*, oubliée, niée, rejetée, perdue et retrouvée « *en moi et non pas moi en elle* ». *Plaies* serait « une récitation à l'éloge d'une reine », la Beauté, « une réécriture antillaise de l'allégorie de la Liberté ». « Les différentes étapes de l'histoire des Amériques, plusieurs aires et ères sont ainsi nouées dans cet opéra-mangrove qu'est le *Sel noir*, recueil multi spatial où se dessinent déjà en filigrane, les lignes-forces de la future *Philosophie de la relation, poésie en étendue* » et où « *la raideur à élucider l'Histoire cède au plaisir des histoires* ».

Nous comprenons maintenant que Samia Kassab-Charfi ait retenu pour le titre de son livre, non pas le sous-titre des *Indes, poème de l'une et l'autre terre* mais celui d'un verset de ce même poème, *Et l'une et l'autre face des choses*. Mais nous contestons qu'elle l'ait qualifié de « petit livre » (page 17). Son ouvrage est grand par la gravité du sujet, *main-levée* de l'Occident sur l'Histoire des Amériques, élégie des dominés, par l'empathie de l'auteure qui lui a permis de maîtriser l'*entassement* et l'*éparpillement* du discours glissantien. « *Quitter le cri, forger la parole* », avait-il écrit en 1981 dans son *Discours antillais*. Samia Kassab-Charfi nous impressionne enfin par sa connaissance de la littérature caribéenne et de ses spécialistes, en français et en anglais. Merci de nous avoir donné envie de reprendre la lecture de Glissant et de nous avoir rappelé que ce fils de la Martinique jouit d'une audience internationale exceptionnelle.

Michel Levallois